

Propos recueillis par Charlotte Noblet

<http://www.lagazettedeberlin.de/753.0.html>

ÉVÉNEMENT

« Les États-Unis sont en conflit avec l'Iran et c'est nous qui en payons le prix »

Le Libanais Abdel-Raouf Sinno, cinquante-huit ans, politologue, spécialiste des relations géostratégiques, enseigne à l'université de Beyrouth.

Comment vit-on aujourd'hui dans la capitale libanaise ?

Abdel-Raouf Sinno. Nous avons l'impression d'être assiégés. Dès le début du conflit, les Israéliens ont bombardé les axes stratégiques. Il nous est quasiment impossible de nous rendre dans une autre ville, que ce soit Tripoli ou Damas. Les écoles, les églises et les habitants de Beyrouth accueillent également le million de Libanais qui fuient le Sud. Ce sont en majorité des chiites mais qu'importe, ils trouvent à se loger chez les chrétiens, les sunnites ou les druzes. Un million de personnes sont arrivées en quinze jours : nous craignons la catastrophe. Comment nourrir et soigner tout ce monde ? L'eau et l'électricité sont déjà rationnées. On nous annonce bientôt quatre heures d'électricité par jour.

Êtes-vous déçu par le comportement de la communauté internationale ?

Abdel-Raouf Sinno. Plutôt que de parler de communauté internationale, parlons des États-Unis, car ce sont eux qui règnent sur le monde et imposent leurs lois sur la scène internationale. L'Europe ne parvient malheureusement pas à se faire entendre. Peut-être que les hésitations de l'Allemagne affaiblissent la politique étrangère de l'Europe, je ne sais pas. Toujours est-il que le scénario de 2003 et de la guerre en Irak semble se répéter. L'Europe demande un cessez-le-feu immédiat, les États-Unis refusent et les offensives israéliennes se poursuivent. Le Liban compte un millier de

morts et 5 000 blessés, l'Europe se tait. Cette semaine, le gouvernement libanais annonce l'envoi de 15 000 soldats de l'armée libanaise dans le sud du pays si Israël se retire, mais Israël préfère poursuivre les offensives. Une fois de plus, l'Europe ne fait rien. Rien pour le Liban, rien contre les États-Unis. Ces derniers font leur propre politique au Proche-Orient et défendent leurs intérêts. Les États-Unis sont en conflit avec l'Iran et c'est nous, les Libanais, qui en payons le prix.

De quoi désespérer de la force de la diplomatie ?

Abdel-Raouf Sinno. Oui, mais pas de se tourner vers une solution militaire. Prenez l'exemple d'Israël. Je comprends qu'ils veulent la sécurité à la frontière, mais en recourant aux armes, ils n'arrivent à rien. Le Hezbollah défend les maisons, les terrains. Et depuis le début des offensives, le 12 juillet, la situation est plus que jamais explosive. Cet échec montre qu'il faut oeuvrer pacifiquement, préférer une solution politique au recours aux armes.

On reproche aussi - les États-Unis les premiers - au gouvernement libanais de ne pas avoir désarmé le Hezbollah et d'avoir laissé la situation s'envenimer. Mais comment voulez-vous que l'armée libanaise, composée à 50 % de soldats chiites, désarme un groupe chiite qui se considère comme partie de la révolution islamique en Iran ? Cela mènerait droit à la guerre civile ! Et le Liban a déjà payé pour tant de conflits...